COMPTE-RENDU, critique concert piano. La Roque, le 13 août 2019. Benjamin Grosvenor, piano. Schumann, Chopin, Liszt…

COMPTE-RENDU, concert piano. La Roque d'Anthéron, Parc du château de Florans, le 13 août 2019. Benjamin Grosvenor, piano. Schumann, Chopin, Liszt… **Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ…** Depuis sa finale remportée au Concours de la BBC, à l'âge de onze ans, le jeune pianiste britannique, vingt-sept ans, originaire de Southend-on-Sea, dans le Comté de l'Essex, parcourt le monde et fascine par sa technique et sa sensibilité. Lauréat de plusieurs prix, il enregistre son premier disque chez Decca à onze ans ! Ce disque, consacré à Chopin, Liszt, Ravel, est unanimement salué par la critique internationale. (Grammophon Awards et Diapason d'or!). C'est un programme en crescendo qu'il nous offrait ce mardi 13 août 2019 au Festival International de piano de La Roque d'Anthéron. Des pièces essentiellement romantiques de Robert Schumann (1810-1856), Frédéric Chopin (1810-1839), Franz Liszt (1811-1886) et plus modernes de Leoš Janáček (1854-1928) et Sergueï Prokofiev (1891-1953).

Oeuvre de jeunesse de Robert Schumann, Blumenstück, littéralement morceau de fleurs ou par prolongement bouquet de fleurs, (Blumenstrauss) est écrit autour d'un seul thème, inlassablement varié ; beaucoup de grâce, de clarté dans le jeu du pianiste britannique qui n'en rajoute pas pour faire plus « romantique ».. Schumann pose une partition, à l'apparence facile, mais où les deux mains, dans une polyphonie de questions-réponses, se partagent les difficultés et les motifs mélodiques, la main gauche n'étant pas, comme

trop souvent, l'accompagnement, le faire-valoir de la main droite, plus libre, plus mélodique. Ici, au contraire, les deux déroulent le thème, se chevauchent, s'entrelacent, métaphore du bouquet qui se crée devant nous, cadeau de Robert à Clara dont il était fou amoureux, elle, l'immense pianiste, de neuf ans sa cadette, lui, cherchant sans cesse sa voie, entre ses études de Droit à Leipzig, sa carrière de pianiste-compositeur, sans compter ses conflits incessants avec le terrible beau-père Friedrich Wieck, l'un des plus célèbres professeurs de piano de l'époque. Mais la musique, plus que la jurisprudence, sera son refuge. Schumann le prouve encore avec cette deuxième œuvre au programme : ***le cycle des Kreisleriana, opus 16,*** *évoque le maître de chapelle Johannes Kreisler, personnage créé par Ernst Theodor Amadeus Hoffmann (1776-1822), familièrement orthographié E.T.A Hoffmann, écrivain romantique, écrivain, musicien, dessinateur ; Hoffmann inspirera de nombreux artistes dont le plus célèbre Jacques Offenbach qui lui consacrera son seul opéra non bouffe: Les Contes d'Hoffmann en 1881.*
Schumann compose certainement, ici, ses plus belles pages pour le piano, s'identifiant tour à tour au mélancolique Eusébius ou au passionné Florestan, entre rêverie et impulsivité qui seront ses traits de caractères majeurs. Tout l'idéal romantique est là. Chaque pièce est ainsi divisée en deux parties distinctes. Kreisler est décrit par Hoffmann comme un maître de chapelle étrange, emporté, spirituel, sensible, créativité débordante, sensibilité excessive, alter ego d'Hoffmann et de… Schumann ce qui permet à ce dernier de composer ce florilège de sentiments divers! La magnifique lettre de Robert à Clara (Clara Wieck qui deviendra Clara Schumann !) du 3 mai 1838 témoigne de cet emportement passionné: Des mondes tout à fait nouveaux s'ouvrent devant moi. J'ai composé en quatre jours les Kreisleriana. Toi et ta pensée les dominent complètement ; je veux te les dédier. J'ai remarqué que mon imagination n'est jamais si vive que lorsqu'elle est anxieusement tournée vers toi…C'est ainsi, ces jours derniers encore, et en attendant une lettre de toi, j'ai

composé de quoi remplir des volumes. Musique extraordinaire, tantôt folle, tantôt grave et rêveuse. Tu ouvriras de grands yeux quand tu la déchiffreras. Vois-tu, j'ai l'impression que je vais finir par éclater de musique, tant les idées se pressent et bouillonnent en moi quand je songe à notre amour ».
Dans ces huit pièces pour piano aux tempi et aux atmosphères contrastés (« Extrêmement agité, très intime, un peu plus lent, encore plus vif, plus animé, rapide et comme en jouant… »), on retrouve tous les états-d'âme du compositeur.

Benjamin Grosvenor : Romantisme so british !



Grosvenor arrive à les sublimer par un jeu précis, sans emphase, brillant ou enfantin, survolté ou simple. On passe de motifs très rapides à des motifs de quelques notes, clins d'œil aux comptines de notre enfance, harmonies très classiques ou frottements judicieux parfois dissonances. On passe d'une écriture très mélodique à une polyphonie soudainement austère, proche d'un Choral de Bach ! Mélodies calmes puis chevauchées d'arpèges ininterrompus, entre quête et désespoir. Si les pianos Steinway sont rois à la Roque, brillants et majestueux, Grosvenor a choisi de jouer sur un piano Bechstein, de facture allemande, plus rond et sensuel. Robert écrit à Clara : « Dans certaines parties, il y a un amour vraiment sauvage, et ta vie et la mienne et beaucoup de tes regards ! » Entre passion et angoisse, très belle interprétation sensible et puissante.

On change complètement d'univers avec la **Sonate pour piano 1er octobre 1905 de Leoš Janáček,** évoquant la mort tragique d'un

ouvrier de Brno, assassiné par baïonnette en défendant l'Université de sa ville, le 1er octobre 1905! Si le compositeur est passé à la postérité grâce, essentiellement, à son opéra Jenůfa en trois actes composé en 1904, cette sonate est très emblématique de son style, ses deux mouvements s'inscrivant dans l'univers expressionniste du compositeur tchèque :

1 Le Pressentiment : Allegro tragique, noté con moto, agitation du pressentiment que recrée merveilleusement Benjamin Grosvenor.

2 La Mort : Adagio ; appel torturé, nombreux silences introspectifs, puis motifs minimalistes que le pianiste dessine comme un orfèvre ; il attaque puis laisse résonner, pulsation régulière aux sonorités étrangement médiévales.

Le cycle **Visions fugitives, opus 22 de Sergueï Prokofiev** permet à Grosvenor d'explorer les affres du XX ème siècle. Il s'inspire, pour cette œuvre, de poèmes de son ami Constantin Dmitrievitch Balmont (1867-1942), poète symboliste franco-russe qu'il rencontre plusieurs fois en France et en Russie. Vingt pièces pour piano, composées entre 1915-1917, aux titres très évocateurs, l'indication de vitesse habituelle (lent, rapide…adagio, allegro…) étant systématiquement agrémenté d'une indication plus expressive Lentamente-Introduction/Andante-Pièce en forme d'arabesque/Allegretto-Danse/Animato-Pièce pleine d'énergie aérée…

Le début est un balancement dissonant, suivi immédiatement par un thème très ludique, joyeux, puis une atmosphère impressionniste surprenante, ensuite un morceau vif qui rappelle Satie ! Un enchaînement en arpèges main gauche quand la main droite se balade dans tous les registres ; sur cet ostinato main gauche et cette main droite si libre, Grosvenor est prodigieux, un toucher exquis, agile.

Le pianiste termine son récital en apothéose. Il joue la **Réminiscence de Norma de Franz Liszt**, arrangement titanesque de l'opéra de Vincenzo Bellini (1801-1835) La Norma. On sait que le compositeur hongrois, pianiste éblouissant, était un

spécialiste des arrangements, paraphrases, réminiscences d’opéras : Wagner, Verdi et tant d’autres, l’ont inspiré. C’est très impressionnant techniquement et le pianiste britannique maîtrise toutes les difficultés, il se transcende et tout l’opéra est devant nous : airs, chœurs, passages symphoniques… ; l’intrigue semble défiler devant les spectateurs ébahis ! Moment fort du concert . Deux mains et c’est tout l’orchestre qu’on entend ! Prodigieux ! **Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ**



_

_____

Festival International de piano de La Roque d’Anthéron
Parc du Château de Florans, mardi 13 août 2019.
Crédit photo : © Christophe Grémiot

• Récital de piano : Benjamin Grosvenor
• Blumenstück opus 19 de Robert Schumann
• Kreisleriana, opus 16 de Robert Schumann
• Barcarolle en fa # majeur opus 60 de Frédéric Chopin
• Sonate pour piano 1er octobre 1905 de Leoš Janáček
• Visions fugitives, opus 22 de Sergueï Prokofiev
• Réminiscence de Norma de Franz Liszt, d’après l’opéra de Vincenzo Bellini

COMPTE-RENDU, concert. La Roque d'Anthéron, le 9 aout 2019. TCHAIKOVSKI, RACHMANINOV : A Malofeev, N Goerner. Orch Nat du Tatarstan. A Slakovsky

COMPTE-RENDU, concert. Festival International de piano de La Roque d'Anthéron, le 9 aout 2019. TCHAIKOVSKI, RACHMANINOV : A Malofeev, N Goerner. Orch Nat du Tatarstan. A Slakovsky. Le Festival International de piano de La Roque d'Anthéron nous conviait à une très grande et belle Nuit du piano. Deux compositeurs russes, un jeune pianiste russe éblouissant, un pianiste argentin solaire, un orchestre et un chef, exaltés. **Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ**.



Une première partie consacrée à deux œuvres de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** (1840-1893) et une deuxième à deux œuvres de **Sergueï Rachmaninov** (1873-1943). Deux concertos, deux œuvres symphoniques, équilibre parfait d'un diptyque somptueux. **Alexander Malofeev**, gamin surdoué de dix-sept ans, inaugure cette Nuit du piano. Premier Prix du Concours International Tchaïkovsky pour jeunes pianistes, salué par sa prestation exceptionnelle à quatorze ans, il joue **le Concerto N°2 pour piano et orchestre en sol majeur opus 44 de Tchaïkovsky**, sous la voûte spectaculaire de La Roque, et ses 121 cubes blancs qui en font l'une des

acoustiques les plus jalousées des festivals de plein air. Moins célèbre que l'incontournable Concerto N°1 en Si bémol Majeur avec son premier mouvement et ses immenses accords qui parcourent tout le clavier et ce thème legato, d'une ligne mélodique puissante et si sensuelle, le Concerto N°2 (Tchaïkovsky en composera 3) est en trois mouvements, comme la plupart des concertos, dont la forme a été fixée à la fin de l'époque baroque. A travers ses innombrables concertos, Antonio Vivaldi (1678-1741) contribua à fixer les trois mouvements et à donner au soliste une grande liberté d'écriture, dont la virtuosité et la technique se développeront au cours des siècles suivants. La cadence de la fin des premiers mouvements, improvisée puis écrite au XIXe siècle, est un héritage de cette audace baroque. Le Concerto N°2 est composé de trois mouvements :Allegro brillante e molto vivace /Andante non troppo/Allegro con fuoco.

La folle soirée russe !



Le jeune virtuose Malofeev semble danser sur le clavier, son aisance dans les parties très techniques et sa maturité dans les passages plus sombres sont étonnantes ; il se courbe vers le piano, comme pour faire corps avec le son, puis se relève, impétueux pour mieux dominer la partition. Il sait aussi dialoguer avec la flûte traversière, le violon solo ou le violoncelle, comme s'il s'agissait d'un mouvement de Sonate plus intime puis devient fougueux, survolté dans l'Allegro con fuoco, thème de danse villageoise avec de grands accords fulgurants qui parcourent tout le clavier, dans une écriture très rhapsodyque. **Dans ses 2 bis, Alexander Malofeev** semble faire la synthèse de cet art déjà très abouti : Islamey, opus 18 de Mili Balakirev, membre du Groupe des Cinq. Fantaisie orientale où les mains se croisent sans cesse dans une course folle et un extrait des Saisons, opus 37a de Tchaïkovsky (La Chanson d'Automne : Octobre), d'une profonde mélancolie retenue. Eblouissant ! **L'Orchestre National symphonique du Tatarstan**, accompagne le jeune virtuose. Le Tatarstan, entité

de la Fédération de Russie peut s’honore d’avoir un tel Ensemble symphonique. Le Festival d’Automne de sa capitale Kazan, est de grande renommée et permet à l’Orchestre National d’y briller et de se confronter à d’autres formations internationales. Bien sûr, les compositeurs russes inondent tous les programmes de concert. **Alexander Sladkovsky**, le chef emblématique depuis 2010, lauréat du Concours International Prokofiev, d’abord sous le charme de cet adolescent sans limites, imprime une intensité, une générosité et fait vibrer chaque pupitre. Présence poignante sur son estrade, cabotin et imposant.



L’orchestre reprend seul le flambeau pour une interprétation

de haute volée de **la Symphonie N°2 de Tchaïkovsky** en ut mineur opus 17 « Petite Russie » ; symphonie en 4 mouvements comme la plupart des symphonies depuis Mozart. Le chef donne à chaque mouvement un relief particulier, une couleur correspondant aux indications si colorées du compositeur. Chaque mouvement est divisé en plusieurs parties indiquées par des caractères différents, vitesses, atmosphères : 1er mouvement, Andante sostenuto-Allegro comodo/2ème mouvement, Andantino marziale, quasi moderato/3ème mouvement, Scherzo-Allegro molto vivace/4ème mouvement, Finale-Moderato assai-Allegro vivo. Ces différentes palettes de durée et d'expression, vont permettre à **Alexander Sladkovsky** de passer d'une direction franche, martiale, dense à des gestes plus souples. Le chef est habité, il communique physiquement par une attitude souvent emphatique, très théâtrale. Si l'Andante démarre par une marche pulsée, rythmée par les noires des bassons et des cordes graves, il se termine par une phrase plus légère. Dans le Scherzo, tempo ternaire jubilatoire, le chef est bondissant, faisant ressortir ainsi le pupitres des Bois qui lancent des fusées, reprises par les cordes. L'Allegro vivo est un hymne grandiose. La Danse Espagnole, en bis, extraite du Lac des Cygnes de Tchaïkovsky, termine cette première partie dans un enthousiasme communicatif. Le public est déjà conquis !

A l'époque romantique, la Russie oppose deux visages: l'un national, l'autre plus européen : Cinq compositeurs russes, regroupés sous l'appellation Groupe des Cinq écriront des œuvres exaltant les sentiments patriotiques, pages aux coloris très expressifs, aux mélodies originales. On retient essentiellement Borodine : Le Prince Igor (« Danses polovtsiennes »)…, Rimsky Korsakov : Le Coq d'Or, La Grande Pâque Russe, Shéhérazade… et Modeste Moussorgsky : Boris Goudounov (opéra), Les Tableaux d'une Exposition (orchestration de Maurice Ravel)… Tchaïkovsky, en marge de ce mouvement, reste profondément russe mais est aussi attaché à la culture occidentale par ses Symphonies, ses concertos, sa

musique de chambre et donnera au Ballet symphonique ses lettres de noblesse, le définissant comme genre à part entière, enfin sorti des traditionnelles interventions, si attendues, dans les opéras. Il était soutenu par une aristocratie qui dédaignait la musique imprégnée d'art populaire et « rencontra » une mécène providentielle : Nadejda Von Meck qui aura avec lui une relation épistolaire des plus insolites ; elle lui enverra une bourse régulièrement sans jamais chercher à le rencontrer, admiration désintéressée d'une rare élégance. Bien sûr, elle sera la dédicataire de plusieurs œuvres du Maître qui ne se faisait pas prier pour honorer les caprices artistiques de la richissime veuve russe fortunée !

Dans la deuxième partie, le pianiste argentin **Nelson Goerner**, cinquante ans, visage lumineux, joue l**e Concerto N°3 opus 30 de Sergueï Rachmaninov** (1873-1943) avec le même orchestre et le même chef. Ce pianiste argentin obtient en 1986 le Premier Prix du Concours Franz Liszt de Buenos Aires et rencontre la même année la sublime pianiste argentine Martha Argerich : sa carrière internationale est lancée. On le découvre ce soir dans ce redoutable Concerto du Maître russe. C'est lors d'une tournée aux Etats-Unis, en 1909, que Rachmaninov compose et joue ce 3ème Concerto en ré mineur ; c'est un triomphe ! Gustav Malher, lui aussi présent aux Etats-Unis pour faire connaître ses œuvres, dirige le compositeur russe dans ce Concerto en 1910 ! Rachmaninov a composé 4 concertos pour le piano. Le Concerto N°1 en fa# mineur a été rendu célèbre par l'émission Apostrophes de Bernard Pivot dont il était le générique. Il a bercé, ainsi, des années de soirées littéraires, de 1975 à 1990 ! Le troisième Concerto, en trois mouvements, est d'une extrême virtuosité.



Dans l’Allegro ma non tanto, Goerner reste élégant, raffiné, virtuose sans emphase ; après la tornade Malofeev, le pianiste argentin parcourt le clavier avec une aisance fantastique et maîtrise tous les pièges de cette écriture postromantique si exigeante: accords, gammes, arpèges diaboliques et des superpositions de voix étonnantes. La cadence finale est redoutable par sa force et son écriture si complexe. Le deuxième mouvement, Intermezzo-Adagio est d’une langueur mélancolique, dialogues avec la flûte, le hautbois, le cor, parenthèses élégiaques avant la déferlante du 3ème mouvement Finale-Alla breve, hybride et brillant, mêlant des couleurs expressionnistes et jazzy surprenantes. Le pianiste est en connexion parfaite avec son instrument et l’orchestre. Le public salue, debout, cette performance. En bis, Le Bailecito (Petite danse) du compositeur argentin Carlos Guastavino,

(1912-2000), connu essentiellement pour ses nombreuses mélodies (Mélodies argentines…), est un clin-d'oeil à ses origines. Goerner effleure le clavier, caresse les touches. Puis il conclut par des variations impressionnantes d'Adolf Schulz-Evler, compositeur polonais mort en 1905, d'après le Beau Danube Bleu de Johann Strauss. Brillantissime ! Triomphe total!

Pour terminer cette grande soirée, l'orchestre joue Le Rocher, Poème symphonique opus 7 de Rachmaninov, œuvre de jeunesse, 1893, aux couleurs plus impressionnistes, qui s'inspire d'un poème de Mikhaïl Lermontov : Le Rocher. Fresque symphonique, découpée en plusieurs tableaux : départ sombre et ténébreux, cordes graves, legato puis une partie plus dansante ; après une respiration apaisée et mystérieuse, un nouveau contraste pour un crescendo grandiose en tutti.
Le généreux chef transmet son incroyable vitalité, dans une attitude grandiloquente, parfois caricaturale mais touchante aussi par son énergie juvénile. Trois bis, ce qui est rarissime, après un tel concert, pour une soirée qui semblait se prolonger sans cesse, dont « La Bacchanale », extraite de Samson et Dalila de Camille Saint-Saëns, tumultueuse, ornée, orientale, festive et Stan Tamerlana d'Alexander Tchaïkovski, compositeur et pianiste russe, né en 1946. Oeuvre délirante par ses sonorités âpres, folkloriques et ses rythmes entraînants, qui soulève le public dans une extase jouissive hallucinante. Le chef bondit, gesticule, se tourne vers la foule déjà debout, et l'invite à se joindre à la fête par des claps de mains, des cris, faisant écho aux jeux entre les cuivres, les percussions, les vents, les cordes. Spectateurs médusés, un chef aérien qui nous offrait toute la puissance et la vie d'un orchestre vibrant, musiciens, spectateurs ne faisant qu'un. Un moment très étonnant. On avait tous envie de prendre le premier vol pour Kazan et continuer cette soirée magique dans l'aventure d'autres répertoires. **Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ**. Illustrations : Festival international de piano de la Roque d'Anthéron 2019

Festival International de piano de La Roque d’Anthéron
Vendredi 9 août 2019 – Nuit du piano:
• Alexander Malofeev : piano
• Orchestre National symphonique du Tatarstan. Alexander Sladkovsky : direction
• Concerto N°2 pour piano et orchestre en sol majeur opus 44 de Piotr Ilitch Tchaïkovsky
• Symphonie N°2 en ut mineur opus 17 « Petite Russienne » de Piotr Ilitch Tchaïkovsky
• Nelson Goerner : piano
• Orchestre National symphonique du Tatarstan. Alexander Sladkovsky : direction
• Concerto N°3 opus 30 de Sergueï Rachmaninov
• Le Rocher, Poème symphonique opus 7 de Sergueï Rachmaninov

Gustavo Dudamel dirige le Philharmonique de Vienne à

Schönbrunn



FRANCE 2. SCHÖNBRUNN SYMPHONIQUE. Le 2 sept 2019. AU CLAIR DE LA LUNE, « Concert des nuits d'été de Schönbrunn 2019 », lundi 2 septembre 2019 à 00:25. Prenez un cadre grandiose et évidemment… royal : Vienne (ou plûtot les environs viennois offrent le Versailles autrichien, soit la résidence des Habsbourg viennois, le palais impérial de Schönbrunn. Offrez un concert gratuit en plein air avec pour décor de fond, la façade du palais… et vous obtiendrez une soirée magique dont les vedettes sont essentiellement les instrumentistes du Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde, c'est à dire celui le plus enchanteur et depuis le rituel médiatisé du Concert du Nouvel An, habitué aux grandes cérémonies populaires, télémondialisées. Pour conduire la divine phalange : le chef vénézuélien Gustavo Dudamel, et le clavier un rien trop mécanique de la chinoise Yuja Wang (pour la Rhapsody in Blue de Gershwin). C'était en juin 2019.

Le Concert des Nuits d'été de Schönbrunn est dirigé par le chef d'orchestre vénézuélien Gustavo Dudamel. Depuis 2004, l'Orchestre Philharmonique de Vienne donne le concert des Nuits d'été, dans les magnifiques jardins du Château de Schönbrunn à Vienne.

Avec ce concert gratuit dans un lieu public, l'orchestre Philharmonique de Vienne élargit son audience, facilite l'accès au classique vers un large éventail d'auditeurs. L'événement musical a attiré près de 100 000 spectateurs. Un record absolu dans le domaine du classique.

Au cours des dernières années, le concert a été dirigé par Bobby McFerrin (2004), Zubin Mehta (2005 & 2015), Plácido Domingo (2006), Valery Gergiev (2007 & 2011 & 2018), Georges Prêtre (2008), Daniel Barenboim (2009), Franz Welser-Möst (2010), Gustavo Dudamel (2012), Lorin Maazel (2013), Christoph Eschenbach (2014 & 2017) et Semyon Bychkov (2016).

Programme

Leonard Bernstein : Ouverture de « Candide »
Johann Strauß Jr. : Jubilee Waltz, o.op.
George Gershwin : Rhapsody in Blue [Version pour piano et orchestre 1942] Orchestration : Ferde Grofé
Max Steiner : Casablanca-Suite
John Philipp Sousa : Stars and Stripes Forever
Samuel Barber : Adagio pour cordes
Carl Michael Ziehrer : The Star-Spangled Banner March, op. 460
Antonín Dvořák : Symphonie No. 9 (en mi mineur, op. 95 « du Nouveau Monde », 4ème mouvement, Allegro con fuoco)

Orchestre Philharmonique de Vienne
Direction musicale : Gustavo Dudamel
Piano : Yuja Wang
Concert enregistré au Château de Schönbrunn, en juin 2019.

Durée : 1:30 mn – Réalisation 2019 : Henning Kasten – Production : ORF

FRANCE 2. SCHÖNBRUNN SYMPHONIQUE. Le 2 sept 2019. AU CLAIR DE LA LUNE, « Concert des nuits d'été de Schönbrunn 2019 », lundi 2 septembre 2019 à 00:25. Philharmonique de Vienne – Gustavo Dudamel, direction.

CD coffret événement, critique. CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : intégrale des (13) symphonies – Dresdner Philharmonie, Michael Sanderling (11 cd SONY CLASSICAL)



CD coffret événement, critique. CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : intégrale des (13) symphonies – Dresdner Philharmonie, Michael Sanderling (11 cd SONY CLASSICAL). De 1926 à 1972, le moscovite Dmitri Chostakovitch / Shostakovich, reconnu ainsi comme le premier symphoniste soviétique, interroge et explore le format orchestral, ses

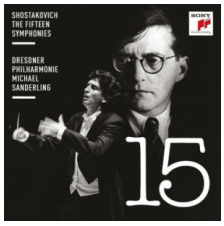
possibilités, ses limites, dans le genre symphonique ; soit plus de 45 années d'un long cheminement qui vaut exploration permanente, laboratoire personnel dans lequel le témoin du stalinisme, lui-même inquiété, tente une sublimation de la condition humaine grâce à la création musicale. Violence, sauvagerie, cynisme inquiet et lunaire voire crépusculaire et schizophrénique taraudent l'écriture d'un Chostakovitch intranquille et secret. **SONY classical** édite en un tout cohérent, les quelques **15 Symphonies** concernées, jusque là éditées séparément, sous la baguette légitime de Michael Sanderling, fils de Kurt, qui pilota avec Mravinski, le Philharmonique de Leningrad dans les années 1940 et 1950.
Directeur musical de ce cycle réalisé de 2016 à 2019, Sanderling fils signe ainsi une manière d'accomplissement personnel et collectif qui couronne sa collaboration avec les Dresdois. Le maestro comprend chaque opus, éclairant sa trame et son architecture, tout en cultivant l'infratexte, c'est à dire tous les plans sonores qui nourrissent l'ambivalence et le trouble qui innervent de façon sous jacente l'une des écritures les plus riches et énigmatiques du XXè. Entre œuvre personnelle, inquiète voire angoissée récupérée par la propagande d'état, et une vraie langueur poétique pour le mystère, Chosta ne cesse de nous questionner; imposant toujours une double nature, souvent équivoque, où le sens de la parodie et de l'autodérision le dispute à la nécessité intime de la sincérité.

Intégrale des 15 symphnies de Dmitri Chostakovitch (Shstakovich)

Michael Sanderling et le Philharmonique de Dresde Séduisant, hédoniste… mais un peu sage

La justesse expressive et la sûreté du chef dirigeant les instrumentistes dresdois sont d'autant plus naturelles ici que Sanderling connaît et pratique l'orchestre de Dresde depuis 2010 comme chef principal. Mesurant ses effets en matière de puissance, d'expressivité aussi, Michael Sanderling cultive de symphonie et symphonie, une écoute intérieure qui fait respirer les instruments et transmet la charge émotionnelle des partitions.
Michael Sanderling montre que le jeu chez Chosta, entre dissimulation et critique, opère à fond, en particulier dans cette souplesse rythmique faussement fanfaronnante (Symphonie n°1) ; le langage musical est aussi dense que riche en références clairement assumées comme celle de Mahler (symph n°10 qui manque de profondeur acide et grimaçante cependant). sanderling brille par sa clarté polyphonique, un sens de l'articulation évident, ses lignes clairement et souplement sculptées (n°5) ; on retient la justesse des accents ironiques voire cyniques de la 9 ; Habile, **Michael Sanderling** a tendance à lisser l'âpreté du combat intérieur au profit d'une clarification distanciée de la tension et par le goût des timbres, impérial, affirmant souvent une mécanique de précision, hédoniste (n°12, n°14), dans laquelle toute implication émotionnelle est subtilement écartée. Sanderling creuse l'écart d'avec les grands chostakoviens dans la 13 (1962) où il refuse toute ambivalence comme toute morsure : la direction étrangère à tout conflit moral semble refuser toute implication, d'autant que la basse requise Mikhail Petrenko, voix qui dénonce les massacres perpétrés par les nazis (Bay

Yar) sonne trop fluette et considérablement désimpliquée. De même opus majeur dans la vie de l'auteur, la n°7 « Leningrad », chant de victoire de 1942, – par laquelle Chosta atteint à une célébrité nationale et planétaire, manque sérieusement de contrastes comme de tourments intérieurs. De toute évidence sans pénétrer le mystère Chostakovitch ou à défaut, sans atteindre à cette ambivalence trouble porteuse de sourde inquiétude, Michael Sanderling soigne, cisèle l'architecture des plans sonores, obtient souvent une mise en place millimétrée, capable de clarté. Pour autant, on en demande davantage : l'inquiétude âpre, mordante voire l'angoisse et le profond désespoir des temps de terreur (qu'a vécu véritablement le compositeur à la fois encensé et instrumentalisé par le pouvoir soviétique) sont absents. Le geste de Sanderling II, même séduisant et très sûr, serait-il un rien trop superficiel ? Sans être tout à fait parfaite, cette intégrale des 15 symphonies de Dmitri Chstakovitch constitue néanmoins une excellente entrée pour tout amateur et néophyte…



CD coffret événement, critique. CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : intégrale des (15) symphonies – Dresdner Philharmonie, Michael Sanderling (11 cd SONY CLASSICAL) – Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Intégrale des symphonies n°1 à 12. Mikhail Petrenko, basse ; chœur national d'hommes d'Estonie (Symphonie n° 13) ; Polina Pastirchak, soprano; Dimitri Ivashenko, basse (Symphonie n° 14) ; chœur de la Radio MDR (Symphonies n° 2 et n° 3) . Orchestre philharmonie de Dresde. Michael Sanderling, direction. 11 CD Sony Classical. Enregistrés à Dresde (Lukaskirche et Kulturpalast, de sept 2016 à fév 2019. Durée : circa 12 h. Parution : août 2019.

BEL CANTO. Académie d’été Vincenzo BELLINI : 1er – 9 août 2019 (Vendôme).



BEL CANTO. Académie d’été Vincenzo BELLINI : 1er – 9 août 2019 (Vendôme). La « Vincenzo Bellini Belcanto Académie » reprend ses quartiers d’été à Vendôme du 1er au 9 août prochains. La nouvelle session est ouverte aux jeunes chefs d’orchestre et aux chefs de chant. A **Vendôme (Loir-et-Cher)**, au sein du **Campus de Monceau Assurances** (Région des châteaux de la Loire – 40min de Paris en TGV), l’Académie créée dans le sillage du Concours International de belcanto Vincenzo Bellini, offre un apprentissage spécifique de la technique vocale et du style belcantiste, du 1er au 9 août 2019. L’Académie lyrique du Concours Bellini permet de perfectionner l’interprétation des œuvres opératiques préverdiennes : opéras de Rossini, Bellini, Donizetti.

MASTERCLASSES POUR
JEUNES CHANTEURS/EUSES
ET JEUNES CHEF(FE)S – CONCERTS POUR LE PUBLIC



C’est pour les jeunes chanteurs académiciens, l’occasion de recueillir les conseils et de suivre le coaching de deux grands artistes internationaux : le chef (et Président co-fondateur du Concours Bellini) **Marco Guidarini** et la soprano légendaire **Viorica Cortez**.
Technique, interprétation, connaissance du répertoire et des styles… sont abordés par les élèves sous la tutelle de leurs maîtres de stage, en immersion complète et dans un cadre dédié, propice à l’étude, au repos, à l’approfondissement.

Pour les jeunes chefs d’orchestre, l’analyse des partitions, le travail avec les chanteurs, la gestion des récitatifs, et la mise en place des scènes d’opéra sont privilégiés dans le cycle de formation.

CONCERTS PUBLICS

Thème du Concert Final de l’Atelier 2019 :
» De Mozart à Puccini »

3 concerts publics : les 6, 8 et 9 août 2019, 20h

Dans le cloître de l’Abbaye de la Trinité (XIè siècle): le 6 août (récital Sara Bañeras) ; l’Auditorium du Campus Monceau : **jeudi 8 août** (concert de clôture de l’Académie estivale 2019) ; à Vendôme (en plein air), **vendredi 9 août** dans les Jardins du château de Vendôme (XIIè siècle, classé monument historique) : scènes lyriques, « de Mozart à Puccini » – Rue du Château 41 000 Vendôme – stationnement à proximité de l’entrée – Billetterie 45 mn avant chaque concert sur place.

Réservez en ligne :
https://www.billetweb.fr/vincenzo-bellini-belcanto-academie

Informations et réservations : Musicarte : musicarte-org@live.fr / Tél: 06 09 58 85 97, et sur www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com. 3 Concerts ouverts au public seront cette année au programme les 6, 8 et 9 août dans des lieux Historiques … Billetterie en ligne et sur place sur réservations préalables.
https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/les-ateliers-de-l-academie

---

L'Académie Bellini sur Facebook
https://www.facebook.com/Vincenzo-Bellini-Belcanto-Academie-975232242563801/

VIDEO : masterclasses et concerts de l'Académie BELLINI
reportage vidéo
https://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-masterclass-de-la-vincenzo-bellini-belcanto-academie-3-8-janvier-2018/

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdienne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.




Final avec tous les élèves chanteurs de la Promotion 2016 (répétition pour le concert de clôture)

Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016
© studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — **Inscriptions et informations :**

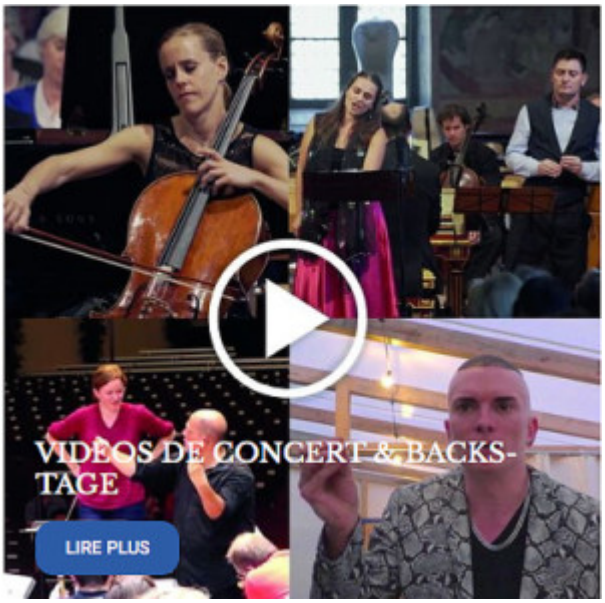
musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

GSTAAD DIGITAL FESTIVAL : la bibliothèque digitale du Festival MENUHIN à GSTAAD…



GSTAAD DIGITAL FESTIVAL : la bibliothèque digitale du Festival MENUHIN à GSTAAD… Non content de développer l'une des plus riches programmations musicales en Suisse pendant l'été, le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** (Saanenland, Suisse) sait perpétuer l'œuvre de son fondateur le légendaire violoniste Yehudi Menuhin en cultivant la transmission et la formation des jeunes tempéraments prometteurs. Le Festival dirigé par **Christoph Müller** propose pas moins de 5 Académies (chant, piano, cordes, musique baroque et en particulier une exceptionnelle académie de direction d'orchestre – « Conducting Academy » qui chaque été stimule la compétence d'une dizaine de jeunes chef(fe)s dont le plus méritant s'il sait communiquer le feu aux presque 100 instrumentistes réunis sous sa direction, reçoit le fameux Neeme Järvi Prize…



OFFRE DIGITALE ECLECTIQUE… Mais l'offre du Festival estival ne serait pas complète sans un souci réel de démocratisation et d'ouverture vers le plus grand nombre. Pour se faire, le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** développe en ligne, depuis son site internet, une plateforme dédiée aux contenus vidéos : GSTAAD DIGITAL FESTIVAL. La diversité des sujets et des formats y est là aussi emblématique ; elle est liée aux programmes musicaux proposés pendant chaque édition : extraits de concerts passés, captations en direct (lire ci après le sommaire 2019), masterclasses, et aussi gossips et entretiens d'artistes en backstage.

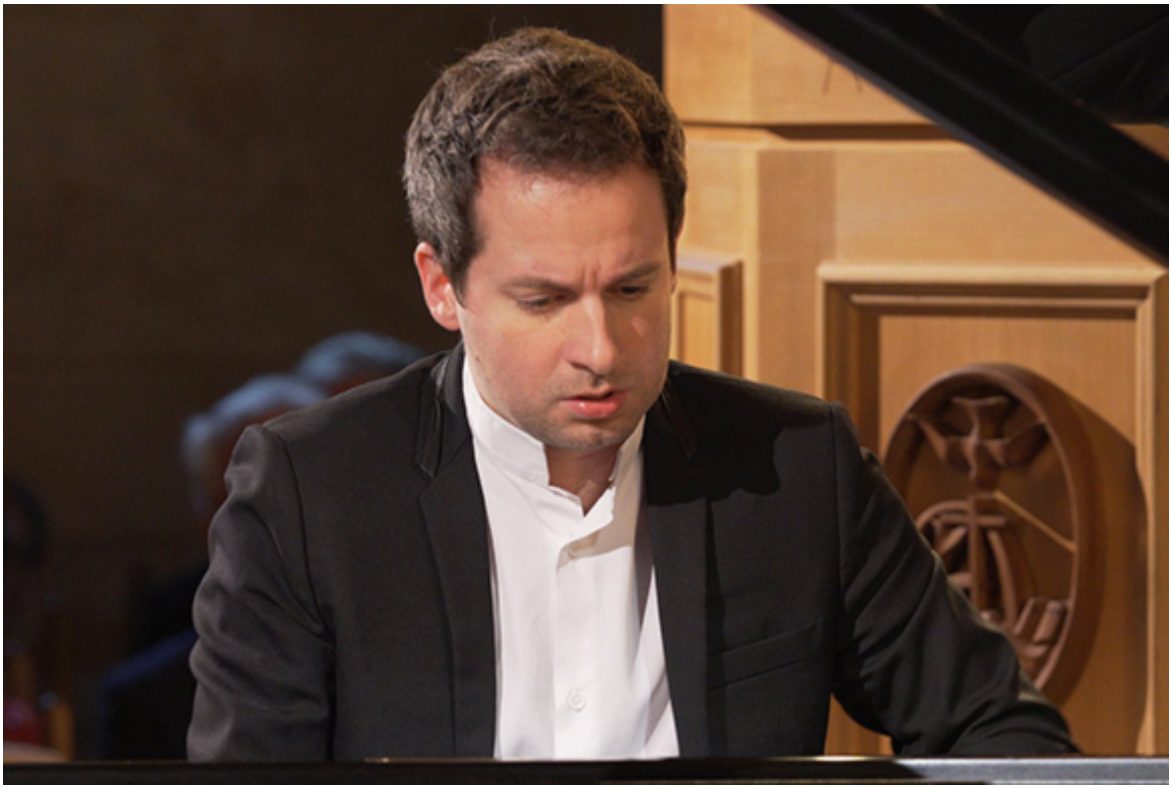
Ainsi actuellement vous pourrez consulter et visionner à l'envie, des extraits des concerts de la violoncelliste **SOL GABETTA**, icône du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, mais aussi le pianiste **Bertrand CHAMAYOU** (dans plusieurs pièces de Maurice Ravel, son répertoire d'élection) ; comme écouter de courts et savoureux entretiens avec le clarinettiste **Andreas Ottensamer**, ou la diva française qui fut cette année une mozartienne percutante, **Patricia Petibon…** sans omettre, **Fazil Say** ou **Olivier Latry**, organiste décalé prêt à offrir une explication des plus simple et claire : « l'orgue pour les nuls »… et aussi la jeune soprano **Julie Fuchs** qui éclaire sa conception du rôle de Carmen… Parmi les extraits symphoniques accessible actuellement, ne manquez pas **Jaap van Zweden** diriger **l'Orchestre du Festival de GSTAAD** dans Tchaikovski (Symphonie n°5) ; au registre baroque, savourez **Le Messie de Haendel par Paul McCreesh…**

VISIONNER les extraits de concerts, entretiens d’atistes sur le site GSTAAD DIGITAL FESTIVAL:
https://www.gstaaddigitalfestival.ch

Coups de cœur CLASSIQUENEWS, visionnez les extraits vidéos suivants :



SOL GABETTA et PATRICIA KOPATCHINSKAJA : pas de deux (Bach, Zenakis, Kodaly, Ravel…)



Bertrand Chamayou joue Maurice Ravel (Pavane pour une infante défunte, Jeux d'eau, Sonatine, Gaspard de la nuit…)

PROCHAINS LIVE STREAMING depuis le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019,
accessibles sur la plateforme GSTAAD DIGITAL FESTIVAL :

---

10 août 2019 : Cabaret & Chansons (Ute Lemper chante Weill, Edith Piaf, Jacques Brel…)

26 août 2019 : SCHUBERT IN BAD GASTEIN : Le pianiste Francesco Piemontesi brille avec la 17e Sonate. https://www.gstaaddigitalfestival.ch

---

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, ven 9 août 2019, 17h30. Conducting Academy, concert de clôture 1



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, ven 9 août 2019, 17h30. Conducting Academy, concert de clôture 1. Sous la tente monumentale et blanche de GSTAAD, se déroule l'un des programmes très attendus (et donc très suivi par le public) qui distinguera les meilleurs jeunes chefs candidats cet été en Suisse, venus perfectionner leur maîtrise de la direction d'orchestre (précisément l'Orchestre du Festival de Gstaad, le **GFO Gstaad Festival Orchestra**, une éblouissante phalange orchestrale réunissant les meilleurs instrumentistes de Suisse et d'Allemagne, entre autres). Au programme de ce concert passionnant à suivre : Dvorak (Symphonie n°9 « du Nouveau Monde »), Verdi (Ouverture de La Force du destin / Forza del destino), Beethoven (extraits de la Symphonie n°7), Johann Strauss («Frühlingsstimmen», valse de concert op. 410 ; Ouverture de l'opérette «Die Fledermaus»).
LIRE la présentation de ce concert sur le site du GSTAAD

MENUHIN FESTIVAL :
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/l-heure-bleue-09-08-19

A venir … Le dernier concert de la CONDUCTING ACADEMY à GSTAAD se déroulera **jeudi 15 août, à 17h30 sous la tente** : à l'issue d'un nouveau programme comprenant Johann Strauss, Beethoven, Tchaikovski (Symphonie n°6 « Pathétique ») et après délibération du jury, seront remis **les certificats et le Prix Neeme Järvi 2019**, couronnant le/la meilleur(e) jeune chef d'orchestre de cette promotion estivale 2019.
LIRE la présentation de ce concert sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL :
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/l-heure-bleue15-08-19



Voir … COMPRENDRE ET DECOUVRIR le CONDUCTING ACADEMY, Académie de direction d'Orchestre chaque été au GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : **VOIR notre reportage vidéo** (**été 2017** : immersion au sein de la Conducting Academy du Festival Menuhin à Gstaad : 12 jeunes chefs se sont retrouvés à GSTAAD, dans le village suisse, situé dans le Saanenland, prêts à perfectionner leur maitrise de la direction sous l'œil

affûté du chef néerlandais Jaap Van Zweden)
http://www.classiquenews.com/gstaad-conducting-academy-aout-2017-documentaire-lacademie-de-direction-a-gstaad/

Lire aussi… notre présentation générale de la CONDUCTING ACADEMY 201 à GSTAAD
http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-2019-les-5-academies-de-gstaad-la-conducting-academy-4-15-17-aout-2019/

CD événement, annonce. RICHARD STRAUSS : Zarathustra, Till, Tod, Danses de Salomé (Tanz), Lucerne Festival orchestra – R Chailly (1 cd DECCA, août

2017).



CD événement, annonce. RICHARD STRAUSS : Zarathustra, Till, Tod, Danses de Salomé (Tanz), Lucerne Festival orchestra – R Chailly (1 cd DECCA, août 2017). Enregistré au Festival de Lucerne 2017 et constituant son grand programme d'ouverture alors (11 août 2017), le récital Richard Strauss dirigé par Riccardo Chailly donne la mesure du travail du chef depuis la disparition in loco de Claudio Abbado qui aura tant œuvré pour l'avenir et le niveau musical du Festival suisse (et de son orchestre associé). Depuis 2016, Chailly a pris les rênes de l'orchestre du festival / Lucerne Festival orchestra / Orchestre du Festival de Lucerne.

Après un excellent premier disque dédié à **Stravinsky (Sacre du printemps / Chant Funèbre / Funeral song)**, ce second opus réunit au total presque 1h30 de musique straussienne, parmi ses partitions les plus délicieusement onctueuses, d'un fini orchestral inouï, et toujours intensément dramatique. Avec Gustav Mahler (chef et compositeur comme lui), Strauss demeure le symphoniste germanique le plus prolixe, d'une égal et flamboyante inspiration : un auteur majeur pour le tout début du XXè.
Le relief des instruments, cuivres, bois, unisson flexible des cordes indiquent le très haut niveau des musiciens de **l'Orchestre fondé par Abbado en 2003**. Le sens de la ciselure et ce mordant qui tend à tous les pupitres, à caractériser chaque phrase musicale par chaque instrumentiste s'explique car chaque partie est tenue ici par le supersoliste d'un orchestre européen réputé : la crème de la crème, comme le

souhaitait Claudio Abbado dans son projet initial : concentrer chaque été des personnalités reconnues (solistes, vedettes des programmes concertants et de musique de chambre comme de récitals en solo) invitée à enrichir encore leur expérience orchestrale.
Un « orchestre d'amis » souhaitant partager leur amour viscéral des grandes pages symphoniques (ce qui s'entend nettement dans « **Also sprach Zarathustra** » – 1896, en particulier dans sa section finale… incandescente, crépitante, et subtilement murmurée).

En plus de Zarathustra, le disque comprend aussi le poème symphonique **Till Eulenspiegels lustige streiche / Till l'espiègle**, formidable épopée comique, burlesque et tragique d'un farceur mis au pilori de la bonne morale bourgeoise (1895) ; la traversée suspendue entre deux mondes, celui des vivants et celui des morts, éprouvée, vécue par un moribond, atteint, détruit : **Tod un Verklärung (mort et transfiguration)**, qui finalement se remet après avoir ressenti l'abandon de son corps et la morsure de la faucheuse : spirituelle, et là aussi finement caractérisée, la lecture de Chailly et du Lucerne festival orchestra étonne par sa force et sa candeur d'intonation ; la vitalité des espoirs du mourant.
Le clou demeure la **Danse des Sept voiles de Salomé**, musique suractive, voluptueuse, hypnotique comme peut l'être un tableau de l'érotique Klimt. Chailly montre comment Strauss, héritier de l'orchestre opulent, rutilant de Wagner, est un conteur magistral qui dote l'orchestre de couleurs et de parfums supplémentaires, non plus brumeux et nordiques, celtiques (Wagner et après Bruckner), mais plutôt orientaux, colorés et presque saturés d'une volupté nouvelle, gorgée de noblesse et de scintillements intérieurs.
Chailly a le sens de la palette straussienne et aussi, comme porté par la réactivité mûre des instrumentistes, l'instinct du développement et de l'architecture. Opus majeur.

Parution annoncée **le 6 septembre 2019**. Grande critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

AUTRE CD Lucerne Festival Orchestra / Riccardo Chailly critiqué par CLASSIQUENEWS :

CD, compte rendu critique. STRAVINSKY : Le chant funèbre, Le Sacre (Chailly, 1 cd Decca 2017). Avouons notre plein enthousiasme pour l'élément moteur de cet album : **Le Chant Funèbre …** sombre et grave, et même lugubre, dès son début, la partition cultive le mystère à la façon d'une marche envoûtée. Puis surgit une mélopée sinueuse à peine éclaircie par la flûte et les violons, comme un dernier râle. La rythmique un rien sèche, abrupte n'a pas encore la souple volupté à la fois incisive et mordante du Stravinsky mûr. C'est une étape qui doit encore beaucoup à l'esprit de malédiction, épais et sirupeux de L'Oiseau de feu, mais la magie aérienne en moins. Et pourtant en un ruban sensuel et comme empoisonné, le jeune Stravinsky a le génie de la couleur et des atmosphères souterraines (montées harmoniques en orgue), … ce pourrait être un poème dramatique, halluciné entre Rachmaninov, le Tchaikovski le plus échevelé, Liszt et Scriabine, entre torpeur, ivresse, féerie mortifère. L'application qu'y développe Chailly est passionnante : le geste rend justice à une partition (opus 5) il est vrai, clé. LIRE notre critique cd complète : **Lucerne Festival Orchestra / Riccardo Chailly.**

Salomé de STRAUSS par Kiril Petrenko

FRANCE MUSIQUE, dim 18 août 2019. STRAUSS : Salomé. De toutes les femmes conçues sur la scène lyrique par Richard Strauss, Salomé serait le plus « monstrueuse », inspirée par la pièce envoûtante et saisissante d'Oscar Wilde. Le poète et dramaturge anglais y fusionne de façon trouble l'ingénuité et la volupté, une innocence perverse qui séduite par le prophète réclame sa tête, avant de saisir Hérode dans l'hypnose érotique puis l'horreur criminelle. La musique de Strauss exprime exactement la pulsion frénétique, entre amour, désir et mort. Avant LULU de Berg, Strauss aborde la féminité sous l'angle de la sexualité, plus précisément d'un érotisme libéré qui fascine autant qu'il terrifie. Quand Hérode (un rien pédophile) ordonne à ses gardes d'étouffer sous les boucliers l'ardente sirène qui baise la bouche de Jokanaan décapitée, il s'agit de tuer le désir de la femme qui fait peur… La production diffusée par France Musique en ce mois d'août 2019 devrait marqué les esprit car le chef Kirill Petrenko, directeur musical du Berliner Philharmoniker est un superbe maestro lyrique (il l'a entre autres démontré à Bayreuth)…



LIRE notre dossier Richard Strauss : portraits de femmes. De Salomé à Capriccio, soit au cours de la première moitié du XXème siècle, Richard Strauss, comme Massenet ou Puccini aura laissé une exceptionnelle galerie de portraits féminins. Lente évolution qui d'ouvrages en partitions, recueille les fruits d' une écriture musicale en métamorphose, et précise la place et le rôle de la femme

vis à vis du héros. Alors que Wagner n'envisage pour ses héroïnes qu'un aspect certes flamboyant mais unique (et qui le destine souvent à mourir), celui d'un ange salvateur œuvrant pour le salut du maudit (le héros et le compositeur se fondent ici), Strauss, avec son librettiste Hofmannsthal fouillent l'ambivalence contradictoire de la psyché féminine avec une subtilité rarement atteinte au théâtre. Selon les sources empruntées et le sujet central de l'opéra, l'héroïne est ici solitaire égoïste comme emprisonnée définitivement par ses propres obsessions, ou à l'inverse, mobile et généreuse, souvent sujet d'une métamorphose imprévue, capable de sauver le héros dont elle a croisé le destin. L'itinéraire de la femme au cours d'un seul ouvrage traverse bien des épreuves : elle pose clairement le principe de la transformation, du changement qui du début à la fin de l'ouvrage, indique une progression souvent passionnante à suivre.
http://www.classiquenews.com/les-femmes-selon-richard-strauss/

France Musique, dim 18 août 2019. 20h
Concert donné le 27 juin 2019 au Prinzregententheater (Théâtre du Prince-Régent) de Munich dans le cadre de l'Opernfestspiele (Festival de l'Opéra de Munich)

Richard Strauss : Salome op.54
Opéra en un acte sur un livret du compositeur
d'après la pièce de théâtre « Salomé » d'Oscar Wilde

Wolfgang Ablinger Sperrhacke, ténor, Herodes
Michaela Schuster, mezzo-soprano, Herodias
Marlis Petersen, soprano, Salome
Wolfgang Koch, baryton, Jochanaan, prophète
Pavol Breslik, ténor, Narraboth, capitaine de la garde
Rachael Wilson, mezzo-soprano, Le page d'Hérodias

Scott MacAllister, ténor, Premier Juif
Roman Payer, ténor, Deuxième Juif
Kristofer Lundin, ténor, Troisième Juif
Kevin Conners, ténor, Quatrième Juif
Peter Lobert, ténor, Cinquième Juif
Callum Thorpe, basse, Premier Nazaréen
Ulrich Ress, ténor, Second Nazaréen
Kristof Klorek, basse, Premier Soldat
Alexandre Milev, basse, Second Soldat
Milan Siljanov, basse, Un Cappadocien
Mirjam Mesak, soprano, Une esclave
Orchestre de l'Etat de Bavière
Direction : Kirill Petrenko

Les Contes d'Hoffmann (bicentenaire Offenbach 2019)



FRANCE MUSIQUE, sam 17 août 2019. OFFENBACH : Les Contes d'Hoffmann. BARCAROLLE FEERIQUE AMOUREUSE… « *Belle nuit, ô nuit d'amour, souris à nos ivresses. Nuit plus douce que le jour, ô belle nuit d'amour* » En 1864, pour son opéra Les Fées du Rhin, Offenbach avait composé une mélodie qu'il utilisera de nouveau pour ouvrir le troisième acte des Contes d'Hoffmann, dans une célébrissime barcarolle interprétée par Nicklausse et Giulietta. Le personnage principal poursuit le récit de ses aventures sentimentales et fantastiques ; il nous entraîne à Venise pour cet acte final, mais aussi sur les pas de la mystérieuse Antonia, dans le

bouleversant deuxième acte où cette jeune chanteuse frappée d'un terrible mal, meurt épuisée de ses propres vocalises. Le chant la consume. Elle sera incarnée en 1951 par Anne Ayars dans l'adaptation cinématographique de Michael Powell et Emeric Pressburger.

France Musique, samedi 17 août 2019, 13h. Offenbach, un frétillant bicentenaire
/ François-Xavier Szymczak / Episode 7 – Les Contes d'Hoffmann (Actes II, III et épilogue)

Approfondir

_____

Jacques Offenbach (1819-1880)
D'origine allemande, Jacques Offenbach est d'abord un violoncelliste virtuose qui a laissé des pièces remarquables pour l'instrument dont plusieurs duos particulièrement inspirés… Comme chef d'orchestre, il dirige ses propres œuvres et devient le maître incontesté de l'opéra-bouffe français. Avec Hervé, Offenbach fixe les règles et la forme du genre, à la fois délirant et poétique, dans son propre théâtre sur les Champs-Elysées, le Théâtre des Bouffes-Parisiens. Au mérite de son inspiration miraculeuse, se distinguent de nombreux chef d'œuvres tels Orphée aux Enfers (1858), La Belle Hélène (1864), La Vie parisienne (1866), La Grande Duchesse de Gérolstein (1867), La Périchole (1868), Les Brigands (1869), La Fille du tambour-major (1879) et donc Les Contes d'Hoffmann (1881). Avec ses complices librettistes Henri Meilhac et Ludovic Halévy, Offenbach a édifié une œuvre spécifique, emblématique de la société du Second Empire dont il tend un

miroir critique, épinglant sa fantaisie comme son esprit de décadence. L'imagination et la liberté du geste m^me s'ils sont critiques, renouvellent aussi le genre comique.

GENESE… Les Contes fantastiques d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann sont traduits dès 1850. Presque qu'immédiatement (1851), Jules Barbier et Michel Carré adaptent le texte pour la scène sous le titre : « Les Contes d'Hoffmann » qui regroupe trois contes : L'Homme au sable (Acte I), Le Reflet perdu (Acte II), Le Violon de Crèmone (Acte III) et s'inspirant de sa propre vie, ils font de l'auteur, Hoffmann, un personnage central (celui qui raconte au début ses avatars amoureux.)… Offenbach voit la pièce à l'Odéon en 1851. 25 années passent et il demande en 1876, à Barbier (Carré étant mort) l'autorisation d'exploiter le texte de la pièce.
La matière dramatique et son fort potentiel expressif, permettent à Offenbach de réaliser son grand œuvre et dernier opéra, au carrefour des genres, entre grand opéra (comprenant chœur et orchestration riche et raffinée), comédie, opéra bouffe et opéra comique (c'est à dire avec dialogues parlés), surtout fantastique féerique (comme l'était d'ailleurs son premier grand opéra Les Fées du Rhin, créé en Autriche).

VERSIONS… Offenbach a commencé la composition des Contes d'Hoffmann en 1877 ; il s'agit d'abord dans sa première version d'un opéra-comique (avec dialogues parlés) ; avisé, Offenbach compose aussi des récitatifs chantés afin que l'ouvrage puisse être produit dans toutes les maisons d'opéra. Il présente ensuite en 1879, une version réduite pour Léon Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique de Paris, et à Franz von Jauner directeur du Ringtheater de Vienne. Car Offenbach ambitionne la double création de son sommet lyrique. Les répétitions commencent quand Offenbach meurt à Paris en octobre 1880 … la partition n'étant pas totalement terminée. Pour assurer la création, Ernest Guiraud accepte de l'achever et de l'orchestrer.

CRÉATION… Les Contes d'Hoffmann sont créés le 10 février 1881

salle Favart à l’Opéra-Comique : c’est un succès. L’acte III (Giuletta), « trop long » pour Carvalho, est coupé. Ce n’est qu’à la création viennoise le 7 décembre 1881 qu’est jouée la partition intégrale. Vienne porte en triomphe l’ultime opéra d’Offenbach.